

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Sciences humaines : la philosophie à l'aune du contexte gabonais

Issa Ibrahim
Libreville/Gabon

La philosophie comme cadre d'éveil des consciences. Ce rapport premier à la philosophie relevé dans son propos de circonstance par le recteur de l'Université Omar-Bongo (UOB), Pr Noël-Mesmin Soumaho, était au cœur de la commémoration, samedi dernier, de la 22e journée mondiale de cette discipline des sciences humaines à la bibliothèque centrale de l'UOB. Organisée par le département de philosophie, cette rencontre de Libreville se tenait autour

du thème "La philosophie en situation : le contexte gabonais à l'épreuve".

Enseignants-chercheurs, enseignants du supérieur et du secondaire, étudiants, majoritairement de philo, ont, une journée durant, mis "La philosophie en situation" autour de 4 panels : "Les pratiques philosophiques au lycée et à l'université au Gabon", "Savoirs philosophiques et enjeux sociétaux" en 3 déclinaisons.

Qui mieux que le Pr Bonaventure Mve Ondo pour revisiter cette querelle autour de "la philosophie en situation", comme l'a indiqué le président du comité

scientifique de cette journée, Pr Pierre Nzinzi, dans son mot introductif ?

Dans sa conférence inaugurale intitulée "L'éducation dans la démocratie concertative", le Pr Mvé Ondo a situé cette communication dans la lignée d'un "bal des esprits" devant "prendre la mesure de la nouvelle situation intervenue dans notre pays et dont l'objet est de restaurer les institutions et plus largement de redonner du sens à notre avenir". Pour l'universitaire de renom, la démocratie concertative qu'il défend ne saurait s'appuyer sur du "copier-coller" mais doit partir "de leçons tirées de nos valeurs, de notre vivre-ensemble". Pour le conférencier, la démocratie concertative se doit d'être resynchronisée avec notre société en cela qu'elle doit partir de la base vers le sommet.

Et l'éducation justement doit, selon le Pr Mvé Ondo, jouer un rôle primordial non seulement "dans la vision du type d'hommes et femmes que



Photo: I

Panélistes et officiels à l'issue de la conférence inaugurale à la bibliothèque universitaire.

nous voulons demain, mais aussi le type de société qu'il importe de bâtir". En somme un modèle d'éducation où prime l'être au détriment de l'avoir avec une société fondée sur la fraternité, l'amour et l'amitié. Avec des valeurs portant sur le groupe non pas comme système fermé aux autres dans une "société interconnectée de familles, d'ethnies et de clans".

À noter une remarquable contribution des enseignants de philo au secondaire

(Axelle Nzougou, Théophile Nkoghe Assoumou, Christian Dior Mouloungui, Shela Mezogho Owono...) pour la compréhension des enjeux éducatifs de la philo au Gabon. Et que dire de cette communication du Dr Martin Edzima sur la "Contribution à l'enseignement de la notion de sorcellerie en philosophie au Gabon" ? Elle a simplement suscité l'intérêt d'une salle comble et avide de savoir sur une réalité tant gabonaise qu'ailleurs.

Vatican : la première Gabonaise et Africaine licenciée en droit canonique et civil

Isaac MUKETA MUELE
Libreville/Gabon

Profitant de son séjour diplomatique en Italie, notre compatriote Sabine Riendoh Mbongo vient d'obtenir la licence en droit canonique et civil à l'Université pontificale de Latran à Rome. Un sésame relatif au domaine du droit concordataire de l'Église catholique, c'est-à-dire l'étude des contrats-cadres que certains États signent avec l'État du Vatican.

Cette spécialité en droit concordataire fait de cette secrétaire interprète, traductrice, chargée des relations extérieures avec les ambassades et les investisseurs à l'ambassade du Gabon près du Vatican, la première Gabonaise et également la première femme africaine à obtenir le prestigieux parchemin à l'université Pontificale du Saint-Siège. Le cursus professionnel de la jeune gabonaise est ainsi enrichi avec ce nouveau diplôme universitaire qui est une présomption de ses compétences dans le traitement des dossiers des pays qui voudraient avoir des accords de coopération



Photo: MIM

Sabine Riendoh Mbongo tenant entre ses mains son diplôme à Rome.

avec le Vatican. La signature des accords-cadres permet au Saint-Siège la réalisation de certains projets de développement et l'investissement dans les domaines socio-économiques, culturels et religieux dans les pays signataires. Il s'agit précisément de la construction des écoles, des dispensaires, des églises et autres infrastructures communautaires. Ainsi que de l'aide à apporter aux populations vulnérables et démunies.

L'impétrante gabonaise avec ses nouvelles compétences voudrait être au service du Gabon afin, qu'à l'instar des autres pays de la sous-région, il puisse bénéficier des fruits des accords-cadres du

Novembre bleu : les vénérables sénateurs invités au dépistage

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/ Gabon

LES membres du Sénat gabonais ne sont pas restés en marge de la campagne de sensibilisation sur les cancers masculins dénommée "Novembre Bleu". Ils ont assisté, hier dans la salle de réunion du Palais Omar-Bongo, à une séance de sensibilisation sur cette pathologie qui fait des ravages chez les sujets masculins.

Initiée par la présidente de l'institution, Paulette Missambo, cette rencontre avait pour objectif non seulement de renforcer les activités de prévention contre les cancers masculins, notamment celui de la prostate, mais également de lever les tabous sur le toucher rectal. Car selon elle "en tant que représentants des collectivités



Photo: SMN

Les sénateurs au sortir de la sensibilisation sur les cancers masculins.

locales, il nous revient d'être de véritables promoteurs de ces activités d'information et de sensibilisation auprès de ces populations". Et les sénateurs ont été, entre autres, édifiés sur les différents cancers masculins, leurs facteurs de risques, leurs symptômes, etc.

Pour le Dr Nathalie Ambounda Ledaga, directrice du Programme national de prévention et

du contrôle des cancers, "le cancer de la prostate nécessite un dépistage individuel. C'est pourquoi nous avons invité les sénateurs à aller se faire dépister par le toucher", a-t-elle souligné. Avant de rappeler à l'endroit des réfractaires à ce mode de dépistage qu'"il est question ici de s'y adonner parce qu'on veut prolonger les années de vie en bonne santé."